



## Bulletin Amades

Anthropologie Médicale Appliquée au Développement Et  
à la Santé

78 | 2009  
78

---

### Taïeb FERRADJI, *Ces exils que je soigne. La migration d'un enfant de Kabylie*

Ivry-sur-Seine, Editions de l'Atelier, 2009

Juliette Sakoyan

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/amades/1038>

ISSN : 2102-5975

#### Éditeur

Association Amades

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2009

ISSN : 1257-0222

#### Référence électronique

Juliette Sakoyan, « Taïeb FERRADJI, *Ces exils que je soigne. La migration d'un enfant de Kabylie* », *Bulletin Amades* [En ligne], 78 | 2009, mis en ligne le 01 septembre 2010, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/amades/1038>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

---

## Taïeb FERRADJI, *Ces exils que je soigne. La migration d'un enfant de Kabylie*

Ivry-sur-Seine, Editions de l'Atelier, 2009

Juliette Sakoyan

---

### RÉFÉRENCE

*Ces exils que je soigne. La migration d'un enfant de Kabylie*, Ivry-sur-Seine, Editions de l'Atelier, 2009



- 1 Ce n'est pas enfant, mais à l'âge de 29 ans que Taïeb Ferradji migre en France après l'assassinat du chef du service dans lequel il effectue sa spécialisation, le Pr Boucebci.

Pour autant comme il le précise en *incipit* de son récit, c'est enfant qu'il expérimente l'exode en accomplissant ses premiers pas, deux heures de marche quotidienne, à l'école. Puis le collège et l'internat, et puis encore un peu plus loin, à Draa El Mizan (dans la wilaya de Tizi-Ouzou) où il ne s'est encore jamais rendu, le lycée. « Mon horizon s'étend » (p. 78) déclare-t-il. Et lorsqu'à la réussite du baccalauréat, son père lui offre un poste radio, l'objet se joint aux livres pour entretenir « le rêve intime d'échapper à l'immuabilité et à l'étroitesse de la vie au village » et nourrir l'espoir « d'aller découvrir le monde » (p. 187). De sorte que le titre de son récit pourrait être trompeur : l'exil qu'il soigne actuellement à Bobigny, l'auteur l'a désiré fortement pour lui-même. Son village kabyle a beau être « unique », « niché entre deux chaînes de montagne, le Kouriet et l'Akouler, le sommet le plus élevé du nord algérien », lorsque le petit Taïeb y contemple les étoiles, il rêve de les attraper (p. 16).

- 2 C'est en quelque sorte au parcours de ce désir et de ses réalisations que ce témoignage d'un des 8000 praticiens étrangers exerçant en France<sup>1</sup> convie le lecteur. L'intérêt de ce récit autobiographique est de mettre en scène l'entrelacement du politique et de l'intime dans les choix d'une vie qui se construit aussi en juxtaposant trajectoires professionnelle et migratoire. C'est en effet au collège qu'une volonté de comprendre ce qui l'entoure émerge au détour du Printemps berbère. Son collège fermé, il participe alors aux manifestations en observant tout autant qu'il participe. Le politique fait de nouveau irruption plus tragiquement : celui dont les mots – entendus lors d'une conférence – avaient orienté Taïeb Ferradji vers la psychiatrie est poignardé à l'entrée de l'hôpital en 1993, aux commencements de ce qu'on appelle la « décennie noire ». C'est à la suite de cet événement, et avec la motivation d'échapper au service militaire que l'auteur prend la décision de partir pour Paris avec son épouse. « Je dois passer l'examen final fin janvier 1994. Il n'est pas question pour moi d'attendre jusque-là. La situation se dégrade chaque jour davantage et nous sommes directement menacés par les islamistes. De plus, au terme de mes études, je suis censé effectuer ma période de service militaire de dix-huit mois, à nouveau portée à vingt-quatre mois » (p. 128). La formation complémentaire en pédopsychiatrie qu'il mène alors à Paris le conduira finalement à la psychiatrie transculturelle.
- 3 Au cours de cet itinéraire, c'est dans son village que Taïeb Ferradji expérimente ses premières relations de soins, alors qu'il n'est encore que tout jeune étudiant en médecine : « les femmes âgées surtout sont ravies de confier leurs douleurs sans intermédiaire et directement dans leur langue. Je m'aperçois rapidement que prendre le temps d'écouter, de prodiguer quelques conseils et parfois de donner une médication symptomatique soulage beaucoup » (p.111). Il s'agit finalement de la découverte de ce que J. Benoist a qualifié de « prendre soin ». Elle s'impose encore comme une évidence au dispensaire de Trappes où il travaille à son arrivée en France : après plusieurs consultations où il se tient à la langue française comme au respect de ce que représente la structure qui l'embauche, il passe à sa langue natale avec une famille dont l'enfant malade se retrouvait en place de traducteur. L'auteur y découvre autre chose : la situation réelle des « émigrés du pays ».
- 4 La description de ces rencontres – en dehors de l'impression donnée au lecteur curieux, qu'à chaque fois l'évidence recommence, a fortiori avec les migrants de même origine – rappelle qu'il y a en effet, et cela le titre le mentionne, plusieurs sortes d'exil. Et celui de Taïeb Ferradji fait justement partie de ceux qui aident les autres à mieux se vivre.

---

## NOTES

1. Estimations de 2004, soit 3,5%. Cette proportion est largement inférieure à celle d'autres pays industrialisés.